

# Solidarité Bolivie «El Molino-Yocalla»

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 20<sup>e</sup> année N° 79, SEPTEMBRE 2002

Editeur responsable : François Parent - 73 à Monin, 5362 Achet

083/61.17.62 ■ Dépôt légal : WAVRE 1

Belgique - België

PP

1300 Wavre 1

PP 7 629

**JEUNES  
SOLIDAIRES  
BOLIVIE**



## ■ Spécial politique Bolivie 2002 ■



*“Dans notre culture, la coca est, depuis 4000 ans, symbole de vie et de fertilité. Et les peuples des Andes en consommaient les feuilles bien avant que les hommes blancs ne songent à en extraire la cocaïne”.  
(Texte d’une chercheuse de l’Université de La Paz). Photo “Vivant Univers” - voir p.5.*

# Editorial

**C**e numéro de la rentrée de notre revue vous en parle abondamment : des élections ont été organisées voici peu en Bolivie pour élire le successeur du Général Banzer, décédé en mai dernier.

*Si ce scrutin a abouti au retour au pouvoir, au terme du second tour, de l'ancien président Gonzalo Sanchez de Lozada, il a surtout mis en lumière l'émergence de candidats indiens. Evo Morales, issu d'un couple aymara-quechua, les deux principaux groupes ethniques de l'ancien empire Inca, n'a-t-il pas recueilli, à la tête du "Mouvement vers le socialisme", plus de 550.000 voix, soit 20,8% des suffrages lors du premier tour, le 30 juin dernier ?*

*Voilà qui témoigne, selon les observateurs, d'une évolution très significative dans ce pays où la communauté indigène qui représente 60% de la population ne dispose d'aucun poids politique. L'éditorialiste d'"El Correo del Sur" a écrit, le lendemain du vote: "Ce qui s'est passé pourrait s'appeler "la rébellion de l'Indien". Cet Indien que nous regardions de haut." (1)*

*Notre association fêtera bientôt ses 20 ans. Et cet épisode récent de l'actualité bolivienne nous conforte dans l'idée que notre modeste contribution au développement de 32 villages peuplés par 25.000 Indiens épouse bien les souhaits des habitants: une plus grande autonomie et un accès à des conditions de vie meilleures.*

*Catherine MOREAU,  
Présidente de l'asbl.*

(1) Cité dans *La Libre Belgique* du 17 juillet 2002.

# *Vingt ans que la Bolivie n'a plus connu de coup d'Etat!*

## • Sources de cet article:

- La Libre Belgique. Article d' Olivier Mouton, 17/07 et 6/08/2002
- Le Soir. Article de Yannick Minsier, Véronique Kiesel, 3 et 4/08/2002

## • Présentation: Luc Pochet, membre de l'A.S.B.L.

Cela fait vingt ans que la Bolivie, pays de 8 millions d'habitants, n'a plus connu de coup d'Etat. Il s'agit là d'une prouesse pour un pays qui a vécu quelque 200 putschs depuis son indépendance en 1825. En outre, de 1964 à 1982, des militaires ou des charlatans ont fait basculer ce pays andin dans l'abîme.

En août, cette nouvelle tradition démocratique s'est perpétuée. Le Congrès avait le choix entre deux candidats. L'un était un Indien ayant déjoué tous les pronostics, Evo Morales, révolutionnaire d'extrême gauche avec 28% des suffrages, porte-drapeau des petits producteurs de coca. Mais c'est finalement le plus classique et très libéral Gonzalo Sanchez de Lozada (22,4%) qui a été élu (premier président de l'ère post-Banzer, le dictateur sanguinaire mort en mai dernier) après avoir passé un pacte avec son rival conservateur de toujours, Jaime Paz Zamora.

L'ambassadeur américain Manuel Rocha, dit le "Virrey" (le vice-roi!), avait déconseillé aux Boliviens de voter Morales, avançant que l'élection d'une personne proche du narcotrafic remettrait en cause l'aide américaine, ce qui ne laissa planer aucun doute sur l'identité du véritable arbitre de cette élection.

Paradoxalement, l'intervention de Rocha semble avoir eu un effet positif pour Morales : scandalisés, de nombreux Boliviens se sont tournés vers celui qui leur a promis de poser les bases d'un pays réellement égalitaire et multiethnique.

En se hissant au second tour de l'élection présidentielle, ce dirigeant syndicaliste a rendu public le malaise d'une large frange de la population bolivienne, souvent pauvre et indienne, qui n'a plus confiance dans les politiciens traditionnels, jugeant que la libéralisation forcée n'a contribué qu'à l'appauvrir.

Après avoir connu une inflation galopante, allant jusque 14.000% durant les années 80, après le boom connu au milieu des années 90 avec une croissance de 5 %, la Bolivie connaît de nouveau une situation économique délicate : on est passé à une quasi récession et plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

Quinze ans de consensus néolibéral ont déposé l'économie du pays entre les mains des multinationales.

A présent le gouvernement s'apprête à brader le gaz naturel, ultime ressource du pays, aux Etats-Unis: 0,70 \$ les mille pieds cubiques, alors que le prix de référence au niveau mondial se situe entre 2 et 3 \$. Et de ces 0,70 \$, l'Etat ne toucherait que 18%, le reste allant au consortium Pacific LNG qui se charge d'acheminer le gaz aux Etats-Unis.

## Portrait de Sanchez de Lozada

Ce septuagénaire n'est pas un inconnu des Boliviens puisqu'il fut déjà président de 1993 à 1997. A l'époque, il avait entamé un ambitieux programme de privatisations à la suite duquel ses adversaires l'avaient traité de «néo-libéral-dogmatique» tandis que les milieux d'affaires parlaient davantage de "modernisateur audacieux et implacable".

Patriarche milliardaire issu de l'oligarchie espagnole, il a vécu une grande partie de son enfance et de sa jeunesse aux Etats-Unis avant d'y obtenir un diplôme de philosophie et de lettres. Son charme poivre et sel s'accompagne d'ailleurs d'un léger accent "yankee" et d'un humour très "british". Il devrait adopter des méthodes très américaines pour sortir le pays de l'ornière.

## Le premier indien présidentiable, Evo Morales

Evo Morales, 42 ans, leader syndicaliste des producteurs de coca du Chiaparé (zone tropicale à 600 km à l'est de la Paz), gauchiste irresponsable prônant le trafic de drogue pour les uns, dont les Américains, courageux héros de l'antimondialisation pour les autres.

Evo est d'origine humble. C'est la crise des années 80 qui l'a amené au Chiaparé. Depuis près de 20 ans, il lutte pour faire valoir le droit de cultiver la plante des ancêtres, qui est leur moyen de subsistance. Il devient dirigeant d'un mouvement paysan et depuis 1992 il élu secrétaire général du syndicat des producteurs de coca du Chiaparé.

En 1995, des Indiens Quechuas et Aymaras créent leur organisation politique, pour défendre leurs intérêts malmenés depuis 500 ans. Le MAS (Mouvement vers le socialisme) s'allie à la Gauche unie et obtient quatre députés en 1997, dont Morales.

Le 24 janvier 2002, Evo Morales est chassé du Parlement pour « faute éthique grave en ayant abusé de son immunité parlementaire pour inciter à la violence » en organisant d'importantes actions de protestations avec le syndicat paysan.

Il entreprend une grève de la faim qui, médiatisée, le rend célèbre en Bolivie et à l'étranger..



## La coca, le quotidien d'un peuple

Au Chiaparé le quotidien de tous et toutes tourne autour de la coca. Cultivée depuis près de 4.000 ans dans le monde andin, elle constitue un pilier de la vie sociale, spirituelle et économique.

Ce n'est qu'à l'aube des années 80 que la culture de la coca devient problématique en Bolivie (qui en est le premier producteur mondial), sous la conjonction de deux facteurs. D'une part, la terrible crise minière qui frappe la région andine, (des centaines de milliers de mineurs sont «relocalisés» dans le Chiaparé, où ils font exploser la production de coca), et d'autre part, la volonté des Etats-Unis d'éradiquer la consommation de cocaïne sur son territoire.

Actuellement l'option zéro est défendue par le gouvernement : éradication de toutes les cultures situées hors des « zones traditionnelles», avec un arsenal légal et militaire impressionnant. Le tout sous contrôle à peine déguisé de la DEA américaine.

Fin 2001, suite à la décision du gouvernement de fermer le marché où les paysans vendent, sous contrôle des autorités, leurs feuilles de coca destinées à l'usage traditionnel, le syndicat paysan organise d'importantes actions de protestations. Elles sont suivies de représailles: il y a des morts et des blessés, des dirigeants syndicaux sont arrêtés.

La population demande la démilitarisation du Chiaparé et la légalisation de la culture de la coca, seuls remèdes à la misère. Pour elle, les cultures de substitution sont une vaste imposture car il faut acheter des semences de quinoa, une céréale cultivée depuis des millénaires, mais dont une multinationale américaine a fait breveter de nombreuses variétés. De toute manière, en attendant que les nouvelles cultures poussent, quels seront leur revenus ?

Un récent rapport de l'OMS démontre que la feuille de coca, au naturel, n'est pas nocive pour la santé. Mais par intérêt géopolitique, on continue à éradiquer cette plante. La coca ne pose pas de problème en Bolivie, c'est la cocaïne qui est un problème en Europe et aux Etats-Unis.

Luc Pochet

### • Un document-dossier exceptionnel.

- Revue ■ **Vivant Univers** ■  
115, chaussée de Dinant - 5000 Namur  
Tél.: 32-8122 28 91  
Site internet : [www.vivant-univers.org](http://www.vivant-univers.org)  
E-mail: [vivant.univers@skynet.be](mailto:vivant.univers@skynet.be)  
Revue dirigée par les Pères Blancs d'Afrique

- Numéro 459 - mai-juin 2002 - 6€ (port non compris)
- 49 pages. Nombreuses photos en couleurs; noir et blanc.
- 7 articles de fond approchent la réalité bolivienne, 2002.
- Editorial: une autre Bolivie est possible.
- Lecture facile, agréable.

# EN DIRECT DE BOLIVIE

## **Padre Carlos nous a donné son avis nuancé sur la situation politique en Bolivie**

Depuis 1980, la Bolivie est officiellement sous régime démocratique. Cette année, au début août, des élections ont été organisées sous la surveillance d'une commission extérieure indépendante. Les résultats se sont présentés comme indiscutables, sans fraude électorale possible. De la sorte, la démocratie a pu s'affirmer.

La grande originalité de ces élections est que, pour la première fois dans l'histoire du pays, les groupes indigènes, les groupes marginaux, seront représentés au Parlement.

Pour former le nouveau gouvernement, le premier parti, celui de Sanchez de Lozada, a dû faire alliance avec le parti de gauche de Jaime Paz Zamora.

Bien que devant "officiellement" s'abstenir de toute ingérence dans ces élections démocratiques, l'ambassadeur des Etats-Unis avait recommandé de ne pas voter pour Evo Morales représentant les travailleurs de la coca, les "cocaleros". Il a quand même fait savoir que si on votait pour Morales, l'aide des Etats-Unis serait supprimée. En fait, cette prise de position a été la meilleure propagande pour ce candidat car tous les mécontents ont voté pour lui.

Le gouvernement précédent s'était en effet acquis la réputation d'inefficacité et d'absence de sens social.

Sanchez de Lozada, chef du gouvernement actuel a cependant à son actif, dans sa gestion antérieure, la "pacification populaire". Cela a permis que les capitaux qui étaient réservés habituellement aux villes puissent être attribués également aux plus petites communes de Bolivie. Par exemple depuis le début de cette décision, la paroisse du Molino a pu profiter de l'électrification de quatre villages; des terrains de sport ont été aménagés dans des villages où, il faut le dire, se trouvait un élu local.

Sanchez de Lozada est à l'évidence pro-américain. Il a vécu aux Etats-Unis et on peut s'attendre à ce qu'il développe une politique néo-libérale. L'alternative eut été un gouvernement de gauche, mais le nombre de voix, bien qu'élevé, n'était cependant pas suffisant.

La gauche est responsable de la situation de ces milliers d'Indiens, qui, à l'époque, ont dû quitter les mines de Potosi suite à la chute des cours de l'étain et ont été travailler dans les plantations de coca au Chiaparé.

Evo Morales n'était pas, en tant que tel, un candidat valable pour gouverner étant donné son impulsivité, et ses défauts de tribun. Mais très conscient de ses faiblesses il aurait fait appel pour la vice-présidence à un homme de gauche très sensé, très capable, et de plus, il aurait pu profiter de l'appui de l'Eglise.



*Padre Carlos et son frère, François*

## **L'Eglise**

L'Eglise jouit d'un grand prestige et a un grand poids politique dans le pays. Avec la presse, c'est la seule institution qui est reconnue pour son honnêteté et sa transparence, particulièrement sensible aux droits de l'Homme. Lors de conflits, on fait toujours appel à elle.

## **La presse**

La mémoire des événements survenus pendant le régime du Général Banzer est entretenue par des gens qui veillent à ce que l'on effectue des enquêtes sur tous ceux qui ont été victimes des militaires. Comme dans tout régime démocratique, les journaux font paraître des articles réclamant des nouvelles de "disparus" et la télévision suscite, de son côté, les témoignages de gens qui ont connu les périodes dictatoriales.

## **La coca**

Le combat contre la coca est un problème important. Il faut savoir qu'il y a deux problèmes; la coca traditionnelle à la Bolivie est toujours présente, on mâche encore pas mal de feuilles dans le pays, mais il y a des régions où on ne cultive la coca que pour la cocaïne.

C'est ainsi qu'avec l'intervention de l'armée, 7.000 ha ont été détruits, il y a eu de nombreux tués dans les rangs des cocaleros. La production de drogue a bien sûr diminué en Bolivie.

Les Américains avaient apporté des milliers de dollars au pays pour supprimer la culture de la coca. Cet argent avait été initialement prévu pour favoriser, en pleine démocratie, les cultures alternatives. Le gouvernement a reconnu lui-même que 5% seulement des sommes prévues avaient été employées à cette fin.

Le problème majeur, c'est que les Américains auraient mieux fait d'utiliser leurs capitaux pour empêcher le passage trop facile de la cocaïne aux Etats-Unis.

## **Travail politique au Molino, goutte d'eau dans la mer ?**

C'est à placer dans un ensemble d'actions apportées par d'autres institutions, d'autres O.N.G. qui œuvrent en Bolivie. Le Molino est conscient des grands problèmes politiques et autres du pays. La conscientisation et le travail d'information sont assurés notamment par Mia. Des rencontres sont organisées au Molino, notamment à l'occasion des élections, pour détailler et expliquer le programme des candidats. Ces réunions rassemblent près d'une centaine de participants. Elles ont lieu trois fois par an.

## 20 ANS DEJA !



C'est le 25 juillet 1982 que Bernadette Parent (sœur du Padre Carlos) décédait inopinément à Yocalla. Son corps repose dans le fond de l'église de ce petit village des Andes où elle a passé près de 20 ans de sa vie.

La fidélité de très nombreux lecteurs trouve son origine dans leur rencontre avec Bernadette qui, lors de ses retours, visitait ses très nombreux amis et amies. Durant toutes ces années elle a gardé et entretenu toutes ces relations en écrivant des centaines de lettres dans lesquelles on ressentait son cœur vibrant pour la cause des petits, des enfants les plus pauvres parmi les pauvres.

1936 : Bernadette est née en 1936 à Rienne, le petit village natal de toute la famille où elle fit ses études primaires auprès de sa maman, institutrice à l'école communale.

1960 : Elle décide de devenir elle-même institutrice et s'inscrit à l'école NORMALE de CHAMPION ; c'est là également qu'elle obtint ensuite son diplôme de régente littéraire. Bernadette enseignera alors un an à BEAURAING chez les Sœurs.

1961 : Départ pour la Bolivie où elle va rejoindre Charles

Création d'une crèche à POTOSI pour les enfants des filles mères obligées de travailler pour nourrir leur famille

1969: Fondation du Centre de Promotion féminine à YOCALLA destiné aux femmes adultes de tous les villages environnants.

Ce centre créé par Bernadette devint un projet pilote, modeste dans ses apparences et son infrastructure, mais remarquable par son utilité et son efficacité pour la promotion des femmes boliviennes.

Sa connaissance parfaite de l'espagnol, son courage et sa détermination, son sens inné de l'art d'enseigner, telles étaient les clés de son succès apostolique.

En 1982 "Missionnaires avec nous" (périodique rédigé par Bernadette) deviendra "Solidarité Bolivie-El Molino-Yocalla".

Depuis vingt ans, notre ASBL, reconnue comme ONG, a pris la relève pour continuer son œuvre et celle du Molino. La fidélité et le développement, cela s'inscrit dans la durée.

## *Son grand souci : la continuité de l'œuvre commencée.*

La dernière lettre de Bernadette envoyée en 1982 aux jeunes d'ERPENT. Extrait.

*Eh oui, il est souvent facile et enthousiasmant de commencer quelque chose de nouveau. Mais après, vient parfois la lassitude. Pour nous qui aidons et pour ceux qui nous aident... à aider. Pour vous comme pour moi. Cependant, il faut bien ... continuer l'œuvre commencée. Ce que nous pouvons appeler : "la vie quotidienne". Ce qui n'est pas... grand projet, réalisation, transformation, idée nouvelle. Le train-train de chaque jour ! Les gosses qui grandissent, les études qui avancent tellement lentement ; l'alphabétisation, tout cela s'étend sur de nombreuses années. L'œuvre d'éducation est toujours lente. Les "parents" le savent, eux qui consacrent toute une vie à leurs enfants. Cela use un peu l'enthousiasme du début. Cela peut user... la générosité.*

*Merci Erpent, de m'aider à garder l'enthousiasme des débuts. Grâce à vous, tout peut continuer. Je peux "continuer l'œuvre commencée".*

### *Et nous ?*

Oui le germe de la fidélité fut comme déposé en nous à la mort de Bernadette et ne fait que grandir, s'épanouir, se développer à l'image du grain de sénevé. Bernadette a donné sa vie pour ce peuple et aujourd'hui, 20 ans après, la solidarité a pris mille visages.

Bernadette avait creusé et ensemencé des sillons dans le silence de l'Altiplano et nous en récoltons toujours, chaque année, la moisson.

Solidarité Bolivie YOCALLA a encore et toujours le visage de Bernadette, et nous rappelle sa vie riche, humble, offerte.

Francois.



*De gauche à droite sur la photo: église du Village de Yocalla où Bernadette fut enterrée. L'escalier du milieu conduit dans la classe. Petite maison où vécut Bernadette. Echoppe de vendeur derrière la fontaine.*

## ***Projet de carême 2002. Derniers échos de 3 écoles.***

Le projet 20002 fut une réussite totale :

- par sa présentation claire, via un montage audiovisuel motivant plus de 3000 jeunes de 7 écoles ;
- par son importance pour les communautés indiennes des villages.

Nous réitérons toute notre reconnaissance à tous les responsables locaux et aux Jeunes Solidaires Bolivie. Les résultats ont dépassé notre espoir ; ils atteignent 17.350 €.

Francois

## ***Lettre reçue d'ERPENT. Collège d'ERPENT. Section Primaire.***

*“François est venu partager aux enfants des classes primaires du Collège un temps de paroles, d'écoute et d'espoir, pour des frères éloignés dans l'espace, mais non dans le cœur.*

*Des paroles, des paroles de vie, il en faut pour se construire spirituellement et intérieurement, pour se découvrir citoyen d'un monde où chacun se sentirait solidaire des plus démunis, de celui au pas de sa porte à celui vivant aux anti-podes. Les paroles, il en faut pour vivre.*

*C'est ce pas supplémentaire dans la réflexion de la vie que chacun a pu faire en prenant le départ pour la marche annuelle de la solidarité avec nos frères et sœurs boliviens. Puisse cette marche annuelle n'être pour chacun que le premier pas sur la route de la rencontre de l'autre, homme inconnu mais néanmoins frère, pendant tout le trajet de la vie.”*

Philippe WÜSTEFELD, pour ses collègues

## ***UCCLE. Institut St-Vincent de Paul. Section secondaire. 3e professionnelle***

Voici un écho au film vidéo “PACHAMAMA” de Pierre DE LATTRE. Laura Productions S.C., 79 rue des Liégeois 1050 BXL. 02.640.92.16. ( Reportage toujours disponible).

*“Deux jeunes belges de souche bolivienne à la recherche de leurs racines. Des moments d'émotion vraie au cœur de la rencontre. Un prêtre d'origine belge (Charles) plus bolivien que nature quand il célèbre la messe festive, au milieu de ses ouailles avec un sourire vitalisant et chaleureux.*

*Un invité pour partager le moment présent et pour pointer les zones sensibles de notre humanité.”*

Philippe DE RIDDER



*Des Jeunes Solidaires Bolivie fêtent leur responsable local : Pierre Dambly*

### **LAEKEN. Témoignage.**

Cette année encore, il ne fut pas trop difficile de lancer les élèves dans l'apprentissage de la solidarité : c'était la 4e fois qu'ils se "mouillaient" pour la Bolivie. J'insiste sur cette récurrence parce que ce sont les mêmes qui, en 3e, lancèrent l'opération "pizza" (première action J.S.B. pour le lycée, ce sont les élèves de la photo) avec le slogan "Des pizzas pour des serres" en 1999, et se jetèrent à l'eau cette année 2002...

Ils étaient en réthorique et eurent l'idée d'organiser 24 heures de natation avec un parrainage par longueur effectuée; ils l'ont fait. Mais il y a une nuance : d'une classe de 6e, le projet rejoignit les autres réthos.

Les mots me manquent pour dire à quel point ces "jeunes" sont des "gens bien".

J'ai été avec eux pendant 4 ans: personne ne peut imaginer comme je les regrette, mais j'ai confiance...

Pierre DAMBLY

### **BUDGET EXTRAORDINAIRE 2001 EL MOLINO**

1. Construction de serres familiales.	10.000€
2. Dortoir pour les groupes en formations	5.625€
3. Aide au village d'URMIRI ( Avalanche mars 2001)	3.750€
4. Début de la construction de l'atelier de filature.	7.500€
5. Construction de réservoirs d'eau.	11.250€
6. Canalisation de la rivière de PARANTURI	2.000€
7. Installation de moulins à céréales	3.000€

**TOTAL :** 43.125€

Padre Carlos

## **Les sept écoles ayant soutenu notre projet 2002**

### **CONSTRUCTION D'UN ATELIER CENTRAL DE FILATURE**

- Institut de la Providence, 40-42 rue des Déportés, WOLUWE-ST-LAMBERT.  
Nicole DUQUAINE, Sophie PARIS, Philippe VANBELLINGHEN.
- Institut des Ursulines, 71 rue J. De Becker, KOEKELBERG.  
Madame JAVAUX, Juan DE HULST.
- Lycée Maria Assumpta, 76 av. Wannecouter, LAEKEN.  
Pierre DAMBLY, Carole PARENT.
- Collège du Sacré-Cœur, Bld. Audent, CHARLEROI.  
André DUBOIS, Anne LALIEU, Amélie GUILLAUME, Isabelle BALLANT.
- Collège N.D. de la Paix, Ecole primaire, ERPENT.  
Philippe WÜSTEFELD, Valérie SERTYN, Ghislaine CRAENHALS, Martine CREVECCEUR.
- Collège N.D. de Bellevue, DINANT.  
Isabelle VANDERSMISSEN, Alain MARCHANDISE.
- Institut St Vincent de Paul, 25 Pl. Vander Elst, UCCLE.  
Philippe DE RIDDER, Annick THIBAUT.

#### **■ UNE ASBL STRUCTURÉE • ADRESSES DES MEMBRES ■**

- |                         |   |
|-------------------------|---|
| 1. Catherine MOREAU,    | 10 rue du Ghête, 1490 Court-St-Etienne Tél.010/61 39 46     |
| 2. Luc POCHET,          | 10 rue du Ghête, 1490 Court-St-Etienne Tél.010/61 39 46     |
| 3. Louis GENETTE,       | 11 rue Docteur Jadot, 5360 Hamois Tél.083/61 17 72          |
| 4. Martine BREEDSTRAET, | 113 rue Longue, 1950 Kraainem Tél.02/782 14 77              |
| 5. Chrystiane PAUL,     | 4 rue de la Cortaie, 1390 Néthen Tél.010/86 61 43           |
| 6. François PARENT,     | 73 Monin, 5362 Achet Tél.083/61 17 62                       |
| 7. Noëlle JACQUEMART,   | 14 avenue des Chênes, 1435 Mont-St-Guibert Tél.010/45 26 73 |
| 8. Jean GILLET,         | 32 rue Davreux, 5020 Champion Tél.081/21 11 72              |

- *Notre aide financière à la Bolivie est directe. Il n'y a aucun intermédiaire.*
- *En 2001, seulement 7,13% des recettes ont été affectés à la gestion et au bon fonctionnement de l'A.S.B.L., y compris les frais d'impression et d'expédition de la revue. Ce pourcentage peu élevé s'explique par le bénévolat des membres et une gestion rigoureuse.*  
*Louis Genette, trésorier de l'A.S.B.L.*

#### **■ LEGS-TESTAMENTS**

Il suffit d'employer la formule suivante : «Je lègue à SOLIDARITE BOLIVIE MOLINO-YOCALLA la somme de ... (montant en toutes lettres).

Le testament doit être écrit à la main et porter la date, la signature de celui qui fait le legs, ou bien être rédigé devant un notaire.

**Seul le compte 350-0758865-56 de l'ASBL Solidarité Bolivie  
«El Molino» donne droit automatiquement à l'exonération fiscale  
pour les sommes qui y sont versées.**

#### **■ Pour les autres versements ■**

**abbé Charles Parent, Rienne  
C.C.P.000-0560176-01**